

Premier semestre 2019-2020

Lundi, 12h00 - 15h00

Clotilde LEGUIL

L'indicible de la féminité avec Lacan

Les femmes qui intéressent Lacan sont toujours porteuses d'un questionnement sur leur être, qu'elles tentent de formuler à travers leurs symptômes. L'approche lacanienne de la féminité part des indications données par Freud sur la différence des sexes, mais dépasse en même temps celles-ci en tentant d'éclairer « le continent noir ». En cela, Lacan donne un nouveau statut à l'indicible. La Dora de Freud, l'Antigone de Sophocle, la Lol V. Stein de Marguerite Duras, retiennent tour à tour son attention à différents moments de son enseignement. En même temps que Lacan avance, l'indicible de la féminité change alors de statut. Il est « mystère incarné par le corps de l'Autre femme » pour Dora, devient « éclat tragique » pour Antigone, énigme du ravissement pour Lol V. Stein.

Lundi, 15h00 - 18h00

Carolina KORETZKY

Passions tragiques au féminin

« Insensé contresens, car pour Antigone, la vie n'est abordable, ne peut être vécue et réfléchie, que de cette limite où déjà elle a perdu la vie (...) Rien n'est plus touchant que ce désir visible qui se dégage des paupières de l'admirable jeune fille. »¹ Antigone est cette héroïne tragique qui, sans crainte et sans pitié, avance vers son tombeau en défiant toutes les lois de la cité. A partir d'une théorie inédite de la *catharsis*, Lacan nous permet de saisir la dimension tragique en jeu dans le rapport du sujet à son désir. Il y proposera une voie autre que celles qui ont, depuis l'antiquité, préoccupé les philosophes : Que fais-tu de tes passions ? Que fais-tu de ton désir ? Ni la morale, ni la volonté, ni la maîtrise ne seront la réponse mais une voie qui inclut la dimension de l'inconscient. Cette dimension tragique qu'il s'agit de faire surgir dans une cure découle de l'analyse du « rapport de l'action au désir qui l'habite »². « La dimension tragique de l'expérience analytique » : nous allons nous consacrer à l'étude de cette formule qui réunit les trois derniers chapitres du Séminaire sur *L'Ethique de la psychanalyse* de J. Lacan. Se faisant, nous nous demanderons : qu'est-ce que la figure d'Antigone vient-elle illustrer ? Mais encore : qu'est-ce que certaines héroïnes tragiques de la dramaturgie du XVIII s. (Phèdre, Andromaque, Bérénice) permettent de cerner et de révéler à propos du nouage entre la passion, la tragédie et le féminin ?

¹ J. Lacan, *Le Séminaire*, Livre VII, *L'Ethique de la psychanalyse*, Le Seuil, Paris, 1986, p. 326.

² *Idem.*, p.361.

Mardi, 12h00 - 15h00
Christiane ALBERTI

Sexualité et inconscient (1)
Identification / choix d'objet

Le sexe centre l'identité de chaque être humain dès sa naissance. D'emblée, le langage entre en jeu : homme, femme, fille, garçon sont des signifiants qui nous représentent. Être homme ou femme désigne l'identification princeps d'un être humain. Cette différence est au cœur des sociétés humaines, une des plus fortes de la combinatoire signifiante.

Mais la sexualité désigne aussi la satisfaction sexuelle, qu'elle soit réglée ou pas par la reproduction, qu'elle obéisse ou pas à des normes. Elle met en jeu le mode de jouissance toujours soumise à la répétition, orientée ou non par le désir et ses objets qui le causent.

En matière sexuelle, il n'y a aucun programme qui vaille. Seul le régime de la rencontre toujours hasardeuse et surprenante est de mise. Elle n'est possible qu'à condition que l'inconscient de l'un résonne avec l'inconscient de l'autre : affaire d'écho et non de communication, car inévitablement le malentendu sera au rendez vous. Et le comique de l'affaire va plus loin que le tragique !

Selon une méthode qui consistera à lire Lacan avec Freud, nous aborderons au cours du premier semestre le binaire « identification/choix d'objet » par lequel Freud a appréhendé la sexualité.

Mardi, 15h00 - 18h00
Sophie MARRET-MALEVAL

« Le transfert et la pulsion »

Lecture du Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*

Le cours du premier semestre poursuivra la lecture du Séminaire XI *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, entamée les deux années précédentes en se consacrant plus spécifiquement aux chapitres de la partie sur « Le transfert et la pulsion ». Nous mettrons en perspective l'abord de ces concepts dans le séminaire XI au regard du séminaire 8 *Le transfert*, mais également de la révision des concepts fondamentaux à laquelle Lacan procède suite à l'« invention » de l'objet a et que nous avons abordée les années précédentes avec la lecture des deux premières parties de ce séminaire, soulignant que le séminaire XI revient sur le clivage du signifiant et de la jouissance, cherchant à saisir leur articulation, sans laquelle la psychanalyse n'est pas pensable. Celle-ci nécessite de pouvoir envisager l'action de la parole au regard de la jouissance, voire sur la jouissance.

Nous suivrons pour cela les pas de Jacques-Alain Miller qui souligne que Lacan cherche à y établir une « communauté de structure entre l'inconscient symbolique et le fonctionnement de la pulsion »³.

³ Jacques-Alain Miller, « Les six paradigmes de la jouissance », in *La Cause Freudienne* n°43, revue de psychanalyse, Paris : Navarin, octobre 1999, p. 16.

Mercredi, 12h00 - 15h00

Fabienne HULAK

Le fantasme

Nous retracerons les étapes de la conceptualisation du fantasme chez Lacan. Celle-ci prend son départ sur le fondement de la relation de l'unité du corps à la forme de l'image spéculaire, faisant obstacle à la relation symbolique du sujet au signifiant. Puis, le fantasme aura une fonction logique et prendra la valeur d'un axiome dans la première problématisation de la fin de l'analyse. Dans la seconde le fantasme fera place à une nouvelle conceptualisation de la relation du sujet à la jouissance.

Mercredi, 15h00 -18h00

France JAIGU

Querelle diagnostique : Helene Deutsch et les personnalités « as if »

En 1965, au congrès de l'Association psychanalytique américaine, Helene Deutsch livre son dernier texte sur les personnalités « comme si ». *Clinical and Theoretical Aspects of 'as if' Characters* sera l'occasion pour cette pionnière de la psychanalyse de faire le point sur plus de trente années de recherches consacrées à un concept qu'elle était parvenue à distinguer des travaux de Vaithinger (ce à quoi l'avait incité Freud en son temps) et auquel elle avait donné tout son poids.

C'est à la rigueur clinique et au « fanatisme de l'observation » de Deutsch que nous devons un tableau clinique précis qui se situe à la lisière de la névrose et de la psychose et dont cette analyste originale se félicite qu'il n'ait pas « disparu sous l'impact des nouvelles tendances de l'*Egopsychology* ». La psychanalyse, écrit Deutsch en 1942, « montre que chez l'individu « comme si », il ne s'agit plus d'un acte de refoulement mais d'une perte réelle de l'investissement d'objet. Sa relation au monde, normale en apparence, est comparable au mimétisme qui aboutit à une adaptation apparemment satisfaisante à la réalité malgré l'absence d'investissement d'objet ». C'est bien cette apparente « normalité » et le caractère « adapté » du patient qui perturbent le clinicien et compliquent le diagnostic.

Si Deutsch n'a jamais réellement tranché la question diagnostique, arguant que les « as if » « ne font pas partie des formes communément admises de névroses » et sont « trop bien adaptés à la réalité pour être dits psychotiques », Lacan, lui, relira ses contributions cliniques d'un point de vue structural dès le *Séminaire III*, reprenant cette « imitation extérieure » en termes de « non-intégration du sujet au registre du signifiant⁴ », parlant de « compensation imaginaire » du défaut de signification phallique. Quoiqu'il en soit, les travaux de Deutsch, en ce qu'ils témoignent d'une interrogation sur les éventuels stades préliminaires de la psychose et d'une attention portée aux conditions pouvant mener au déclenchement de celle-ci, restent un objet d'étude précieux.

Ce premier semestre sera donc l'occasion de revenir sur trois textes essentiels des travaux de Deutsch consacrés aux personnalités « comme si » : *The Therapeutic Process, the Self and*

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, Paris, Seuil, 1981, p. 241.

Female Psychology (1934), *Some Forms of Emotional Disturbances and their Relationship to Schizophrenia* (1942) et *Clinical and Theoretical Aspects of 'as if' Characters* (1965)⁵. Nous reprendrons ces textes avec l'éclairage que nous en donne Lacan sans oublier les récentes avancées de Jacques-Alain Miller sur la psychose ordinaire.

Jeudi, 12h00 - 15h00
Damien GUYONNET

Le concept de phallus chez Lacan dans le premier temps de son enseignement

Nous allons nous intéresser cette année au concept de « phallus » dans l'enseignement de Lacan. Au cours de ce premier semestre, nous parcourrons le premier temps de son enseignement, en nous intéressant d'abord à sa première véritable formalisation, dans le Séminaire IV, puis à toutes ses déclinaisons, à toutes ses facettes, chacune ayant sa logique, sa fonction : tout d'abord le phallus comme imaginaire, c'est-à-dire comme « objet », ou comme « signifié », ou comme « image » (ϕ), ou comme « signification » (écrit « Phallus », en toutes lettres et avec une majuscule), puis ensuite comme signifiant (Φ) au cours du Séminaire V. Nous évoquerons aussi bien sûr le phallus négativé ($-\phi$) venant écrire la castration (imaginaire), et qui apparaît pour la première fois dans le Séminaire VI (p. 413).

Dans un souci d'exhaustivité, nous aborderons également sa présentation par Lacan comme « symbole » et son utilisation comme « présence réelle » (Séminaire VIII, chap. 17 et 18), puis sa définition comme « signifiant de la jouissance » (« Subversion du sujet.. », p. 823). Dans les deux cas, il est écrit *grand Phi* (Φ).

Nous verrons finalement que le concept de phallus a pu être convoqué pour évoquer, à l'occasion l'identification du sujet mais surtout son désir, voire sa jouissance (pour la localiser), et c'est alors sa différence, mais aussi son lien avec l'objet *a*, qu'il s'agira d'éclairer (à travers le mathème petit *a* sur *moins phi*). Nous nous intéresserons également au terme de « semblant » mis en évidence par Jacques-Alain Miller pour le caractériser. Enfin, nous aborderons les conséquences de sa forclusion dans la psychose (référence principale : « D'une question préliminaire.... », où nous avons l'écriture $\Phi 0$).

Jeudi, 12h00 - 15h00
Caroline DOUCET

Qu'est-ce qui rend malade, qu'est-ce qui guérit ?

Ces deux questions sont étroitement liées. Elles procèdent de la naissance de la psychanalyse comme du moment présent. D'origine et d'essence freudiennes, elles demeurent actuelles puisque relatives au contexte dans lequel se pratique la psychanalyse. Si Freud répond à ces interrogations en généralisant sa formule selon

⁵ Tous ces textes figurent -dans leur traduction française- dans *Helene Deutsch, les « comme si » et autres textes* (textes réunis et préfacés par Marie-Christine Hamon), Paris, Seuil, coll. Champ freudien, 2007.

laquelle le malade souffre de réminiscences et en privilégiant la levée du refoulement⁶, nous envisagerons ces questions à partir du dernier enseignement de Lacan, de notre époque, et des formes actuelles du symptôme. Pour Lacan, « *L'inconscient, c'est qu'en somme on parle ...* »⁷. Qu'en est-il alors de l'inconscient – de sa définition comme de ses manifestations - à l'heure où « *le champ de l'Autre n'assure pas, n'assure à aucun endroit, à aucun degré, la consistance du discours qui s'y articule, en aucun cas, même le plus sûr apparemment* »⁸? La perspective du sinthome renouvelle la clinique psychanalytique, la question de la guérison et de ce que l'on peut attendre d'une analyse.

Vendredi, 12h00 - 15h00

Fabian FAJNWAKS

Le symptôme, encore

S. Freud a trouvé au coeur du symptôme une vérité et en la faisant parler il a découvert qu'elle se référait à la sexualité et d'y reconnaître une « Formation de compromis » entre deux motions opposées. Il a même osé parler d'une « satisfaction » existante au cœur du symptôme, satisfaction à laquelle le sujet tient pour satisfaire un sentiment Inconscient de culpabilité.

L'intérêt de Jacques Lacan pour la Linguistique structurale l'a amené à formaliser le symptôme en termes de métaphore et de différencier sa dimension symbolique, son « enveloppe formel » ainsi que sa dimension réelle.

Vendredi, 15h00 - 18h00

Déborah GUTERMANN-JACQUET

La parole et ses effets

Talking cure, comme la célèbre Anna O, l'appelait, la psychanalyse doit en effet sa spécificité à la place qu'elle donne à la parole. Freud découvre ainsi dès le début de sa pratique comment dans l'hystérie, le symptôme logé dans le corps se déchiffre et se dénoue à partir de la libération d'une parole. La logique de la levée du refoulement, l'interprétation, reposent ainsi sur les mots de l'analysant. Lacan en mettant en 1953 dans *Fonction et champ de la parole et du langage* son enseignement sous l'égide d'un retour strict à Freud, décide de redonner toute ses lettres de noblesse à cette *talking cure* dont il dénonce la transformation en *talking shop* chez les post-freudiens. Nous analyserons ce retour à Freud et ce qu'est la parole créatrice en analyse, celle qui permet le déchiffrage

⁶ Freud, S., *Constructions dans l'analyse* (1937), Résultats, Idées, Problèmes, Tome 2, Paris, PUF, 2012, p. 280.

⁷ Lacan, J., « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », *Le séminaire Livre XXIV*, leçon du 11 janvier 1977, *Ornicar ?* n°14, p. 7.

⁸ Lacan, J., « D'un Autre à l'autre », *Le séminaire livre XVI*, Paris, Seuil, 2006, p. 102.

des formations de l'inconscient autant qu'elle révèle au sujet sa vérité, la vérité de son désir, avant que Lacan ne mette en évidence le réel de la jouissance, indicible.
